

« A HYBRID ACTIVITY » :

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE SELON DOUWE FOKKEMA

Lieven D'hulst

KU Leuven

1. INTRODUCTION

267

Douwe Fokkema s'est toujours évertué à embrasser les littératures et les études littéraires d'un regard en quelque sorte kaléidoscopique, s'attachant avec passion aux multiples formes du modernisme européen et mondial, scrutant parallèlement, avec circonspection, mais aussi avec la distance critique qu'elles requièrent, une panoplie de démarches théoriques qui se sont succédé au long du XXe siècle. Il demeure ainsi peu de sujets en théorie littéraire et en littérature comparée que Fokkema n'ait pas abordés de biais ou de front au cours de sa longue carrière, qui était aussi celle d'un médiateur vis-à-vis d'écrivains et de penseurs à ses yeux trop peu connus des spécialistes: les nombreuses traductions de ses ouvrages, en de nombreuses langues, témoignent assez de sa fonction de médiation interculturelle. C'était, enfin, un homme de synthèse, cherchant à montrer la logique complexe mais intelligible des changements qui se produisent dans les théories de la littérature, comme dans les courants littéraires proprement dits. Il s'intéressait donc, et de près, aux questions d'épistémologie générale aussi bien qu'aux méthodes d'analyse des œuvres.

Corrélativement, ses réflexions sur l'histoire littéraire, qu'il s'agisse de celle des œuvres ou des courants, étaient constamment assorties d'une mise en perspective théorique ou historiographique. Rappelons que l'historiographie est la discipline qui, fondée en théorie, transforme les faits historiques (les *res gestae*) en un discours destiné à les interpréter d'un point de vue scientifique (*historia rerum gestarum*). La catégorie des « faits » représente un très vaste ensemble d'occurrences, couvrant des œuvres, leurs auteurs, les dispositifs institutionnels, sociaux, culturels ou politiques qui gèrent les pratiques de la littérature, mais également des théories de la littérature, des trajectoires de chercheurs, etc. Quant aux théories de l'histoire, elles ne sont pas

moins diverses que celles qui étaient les études littéraires (ou telle autre discipline des sciences humaines ou exactes).

Dans le droit fil de sa vocation intellectuelle, c'est-à-dire celle d'un comparatiste attentif aux réverbérations entre les littératures et entre les systèmes de pensée qui s'appliquent à celles-ci, Fokkema n'a eu dès lors de cesse d'encourager le dialogue entre l'histoire et la théorie. Force est de souligner qu'une telle « bifocalité » était assez exceptionnelle à l'époque qui a vu naître les structuralismes. Elle constituait d'ailleurs un défi pour Fokkema : comment soumettre à l'épreuve de l'analyse des concepts élaborés à partir de corpus souvent restreints à quelques textes, à l'œuvre d'un auteur ? Comment, en contrepartie, dresser des panoramas critiques ordonnés qui intègrent souplement les apports venus de disciplines voisines, telles que la linguistique et la sémiotique ?

268 Est-ce que le souci du dialogue a incité Fokkema à se convertir en théoricien de l'histoire littéraire ? Non, sans doute, si l'on entend par là qu'il aurait élaboré son propre modèle historiographique, qui serait le fruit d'un éclectisme théorique. A-t-il procuré pour autant des histoires littéraires proprement dites : nationales, régionales ou autres ? Non plus, si l'on entend par là que seule une couverture homogène des auteurs, des genres, des formes, des institutions et des lecteurs donnerait droit à la qualification d'histoire littéraire. Le tempérament de Fokkema ne se laissait pas enfermer dans des catégorisations théoriques ou historiques qui n'auraient pas d'entrée de jeu révélé et accepté leurs limites et leurs partis pris.

2. DE L'HISTORIOGRAPHIE DES THÉORIES LITTÉRAIRES

Dans les années 1970, Fokkema, souvent épaulé par Elrud Ibsch, s'est interrogé sur les diverses modalités pour présenter, comparer et le cas échéant évaluer des théories littéraires. Ainsi, dans un article de 1974 (Fokkema 1974), consacré à l'apport des sémioticiens russes entre 1960 et 1970 aux études littéraires des années 1920 à 1960, Fokkema voit dans la méthode mise au point par Lotman pour étudier l'interdépendance des structures sociales et artistiques une invitation à conjuguer l'histoire de la réception, la sociologie de la littérature et l'interprétation autonome ou textuelle de cette dernière.

Cette idée d'interdépendance des faits littéraires et sociaux était à l'ordre du jour. Elle conduit Fokkema et Ibsch à faire paraître quatre années plus tard, en 1978 (réédition 1979) une présentation critique et comparée de quelques-uns des grands paradigmes contemporains, sous le titre *Theories of Literature in the Twentieth Century*. L'ouvrage porte successivement sur le Formalisme russe, le structuralisme tchèque et la sémiotique soviétique, le structuralisme français, les théories marxistes de la littérature et la théorie de la réception. Des perspectives de recherche future clôturent le volume.

En quoi cette étude comparée est-elle historique et essaie-t-elle de rendre compte

des principes d'évolution que la comparaison est censée donner à voir ? À première vue, elle semble adhérer à l'idée d'un développement linéaire des théories : « Recent developments in literary theory are the outcome of research by several generations of scholars. Present reactions to past ideas can be developed by a study of the latter » (1979: Introduction, s.p.). N'empêche que les deux auteurs avancent plusieurs hypothèses ayant trait à des phénomènes de causalité générale ou particulière, directe ou indirecte : telle théorie serait tributaire de pratiques artistiques contemporaines (le Formalisme partiellement issu du futurisme), telle autre de développements savants et sociétaux (la psychanalyse), de ressemblances de famille (entre les définitions de courants littéraires et les pratiques correspondantes), d'un relativisme conceptuel qui accepte de taxer comme littéraire ce qui l'a été à un moment donné de l'histoire, etc. Si ces hypothèses ne sont pas coulées dans une théorie historique, c'est peut-être que leurs auteurs expriment une grande défiance à l'endroit de tout « historicisme » :

A purely historicist approach prevents the literary scholar from actively participating in contemporary society. A negative effect of historical relativism is also that literary history may be conceived as a series of isolate periods, which have no relation and often no meaning for the present. (6)

269

En contrepartie, point de croyance à des théories universalistes et anhistoriques ou à un présentisme radical. D'où naît l'esquisse d'un compromis :

The only way open for the future development of our discipline is the construction of general concepts and models, which allow for individual deviations and take account of the historical basis of all literature. (9)

Du coup, se dessinent aussi les linéaments d'une épistémologie ou science générale des théories de la littérature, qui met parallèlement en évidence la quête nécessaire d'une méthode et plus précisément d'un métalangage au service d'une théorie et d'une histoire littéraires. C'est notamment la découverte de l'œuvre tardive de Popper, principalement *Objective Knowledge* (1972), qui étaye le plaidoyer pour une telle méthode unifiée,—au demeurant applicable à l'ensemble des disciplines scientifiques. Cependant, ce principe ne se trouve pas lui-même appliqué—du moins pas d'une manière explicite—aux théories littéraires retenues dans ce volume. Aussi, les linéaments cités ne conduisent-ils pas à des comparaisons systématiques ni au constat d'une évolution ou d'un « progress » des théories (165). Pareil concept, si on parvenait un jour à s'en servir, s'appliquerait nécessairement à une théorie littéraire ayant assimilé les contenus d'un grand nombre de disciplines « that are engaged in the systematic organization of the semantic universe : linguistics, history, sociology, philosophy and anthropology » (165).

Fokkema s'est livré, quelques années plus tard, et dans plusieurs études, à une réflexion plus systématique ou plus ciblée sur les enjeux d'une historiographie des théories de la littérature. Une étude en particulier mérite qu'on s'y attarde ; il s'agit du premier chapitre d'un volume paru en 1984 sous le titre *Literary History, Modernism and Postmodernism* : il vise à mieux situer la littérature néerlandaise dans le contexte

européen du XXe siècle. Le point de départ est un compte rendu des contributions durables des Formalistes russes et des structuralistes tchèques, y compris de l'appel au dépassement par Tynianov de l'approche formelle en théorie littéraire. Suit une réflexion sur la réception et les questions d'interprétation des œuvres. Or, l'historien désireux de départager les interprétations adéquates et inadéquates des œuvres littéraires ne dispose pas de critères pour favoriser ou pour rejeter telle ou telle interprétation. Ce panorama conduit Fokkema à conclure en ces termes: « work in the field of literary history has come almost to a standstill » (3).

Une seconde étude, parue un an plus tard, revient sur la même difficulté centrale de l'interprétation, qui paraît empêcher l'histoire littéraire de partager les ambitions scientifiques des théories littéraires. Il s'agit en fait d'un bref rapport d'une série de conférences tenues pendant le congrès de l'AILC à New York en 1982. Fokkema s'y montre sensible aux défis posés à l'histoire littéraire par de nouveaux modèles analytiques, en même temps que conscient de la difficulté de la comparaison des approches.

270 La métaphore poppérienne des différentes torches qui éclairent différents objets est bien connue : elle suggère que la pluralité des théories est une source de richesses plutôt que d'embarras. Fokkema se garde néanmoins, ici également, de verser dans une sorte de relativisme : « I...maintain that certain approaches are more useful than others, useful in the sense of covering a larger field of problems and enabling more precise observations » (59). Mais le centre de gravité est, une nouvelle fois, constitué par des questions d'épistémologie générale.

Cette même préoccupation revient dans *Knowledge and Commitment* (2000), que Fokkema écrit de concert avec Ibsch. Il est intéressant de noter que le chapitre consacré à l'histoire littéraire dans cet ouvrage développe, à la différence de nombreux autres chapitres, un argumentaire sensiblement différent de celui qui figure dans la version originale parue en 1992 sous le titre *Literatuurwetenschap & cultuuroverdracht*. S'interroger sur le statut de l'histoire littéraire parmi les autres sciences de la littérature consiste à s'interroger sur des questions d'épistémologie et de valeur: « which aspects of literary historiography may be considered scientific ? Or which elements in the description and explanation of the literary past lend themselves to testing and rational criticism ? » (47). Dans un premier temps, l'histoire littéraire se trouve rapportée à l'historiographie générale dans le texte anglais, la première version ayant focalisé un débat, d'actualité en 1992 aux Pays-Bas, sur les dilemmes de l'historiographie littéraire tels qu'exposés dans un article de Grootes (1989). Ensuite, Fokkema et Ibsch parcourent un ensemble de « problèmes » rencontrés par les historiens : principalement, la difficulté qui consiste à expliquer le changement historique (d'une manière plus précise que ne l'exprime l'idée de succession de pratiques discursives selon Foucault) ; ensuite, l'inadéquation entre les faits et leur narration historique. D'où l'importance d'un métalangage capable de bien identifier les différences entre le sujet observant et l'objet observé. D'où également le rejet d'une démarche herméneutique qui se priverait d'assises théoriques.

En contrepoint, plusieurs disciplines des sciences humaines, la sociologie, la

psychologie ou l'anthropologie, sont convoquées afin de compléter les hypothèses émanant des théories esthétiques:

If we wish to establish...on which changes in literary communication we should focus, a theoretical discussion is needed. Are we interested in stylistic innovation, the introduction of a new genre, changes in the appreciation of an important writer, the acceptance of avant-garde writings in the canon, a change in cognitive views, an emphasis on ethical problems ? (70)

Ces questions suffisent à rappeler le caractère programmatique de la pensée historiographique de Fokkema ainsi que la place prééminente qu'y occupe assidument l'approche épistémologique. Que celle-ci l'ait amené en définitive à qualifier le travail de l'historien de la littérature comme « a hybrid activity » (2000 : 71) ne l'a pas pour autant empêché d'examiner l'applicabilité conjuguée de trois théories (cognitive, esthétique et sociologique) à l'étude historique du modernisme et du postmodernisme.

271

3. L'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET SES MÉTHODES

Le passage de l'histoire des théories à l'histoire de la littérature ne se laisse ramener aux termes d'une simple reformulation des concepts et des méthodes rendue nécessaire par la différence des objets concernés. Fokkema s'est à plusieurs reprises penché sur la difficulté du transfert de l'historiographie à l'histoire, tour à tour en se réclamant de théoriciens comme Koselleck, auquel il emprunte la critique à l'endroit de la démarche herméneutique (Koselleck 1979) ou en rejetant l'idée d'un échange transparent avec le passé selon LaCapra (1983) : « This must scare those historians who are interested in scientific procedures » (Fokkema & Ibsch 2000 : 55).

Parmi les questions qui ont sollicité son attention, celles de l'interprétation, du statut de la critique et de la valeur attachée aux œuvres sont les plus récurrentes. Ainsi, la dynamique littéraire doit-elle être enregistrée et interprétée par l'historien, ou ce dernier doit-il se contenter de procurer l'histoire des interprétations successives des œuvres ? Fokkema choisit la seconde option, en prônant le retour aux thèses formalistes sur l'évolution des systèmes des normes, devenus des codes sous la plume de Lotman: l'historien comparatiste aura intérêt à s'intéresser de près à l'agencement et à l'évolution des codes au sein d'œuvres littéraires relevant de différentes traditions nationales ainsi qu'aux propositions ou instructions lectoriales que ces codes véhiculent. Fokkema distingue cinq sortes de codes (ce chiffre n'étant pas absolu) : le code linguistique, le code littéraire, le code générique, le code du groupe et l'idiolecte de l'auteur. De ces cinq codes, l'histoire littéraire transnationale (ou internationale) favorisera le code transversal du groupe ou socio-code :

I would suggest that the literary historian who wishes to come to any general observations, and possibly also explanations, should work with the concept of group code or sociocode, i.e. the code designed by a group of writers often belonging to a particular

generation, literary movement or current, and acknowledged by their contemporary and later readers. Together, these writers and their readers form a semiotic community in the sense that the latter understand the texts produced by the former. (1984 : 11)

Fokkema récuse en revanche la notion (alors plus populaire) de code de période: elle présupposerait un développement linéaire des littératures (principe d'évolution auquel résistent tant les histoires des littératures non européennes que la synchronie de plusieurs mouvements d'avant-garde ou encore la coexistence de ces derniers et de mouvements littéraires plus anciens). Comme quoi, l'histoire littéraire visera à reconstruire un ou plusieurs socio-codes d'une époque donnée. Le modernisme sera pour Fokkema le terrain de prédilection pour la mise en œuvre d'une telle modalité d'écriture historiographique, déclinée, on le verra, en termes « syntaxiques » et « sémantiques ».

272 Outre la reconstruction des codes visée par l'histoire littéraire, celle-ci est censée se pencher sur d'autres composantes de la communication littéraire: dans *Knowledge and Commitment* (2000), Fokkema et Ibsch s'attellent à la notion de changement (*change*) relatif à la production et à la réception des textes, en évaluant les apports des travaux de Groeben, Berlyne et Bourdieu. Dans un article paru en 2003, Fokkema plaide également pour une histoire littéraire construite autour du concept de relations intertextuelles : « ...they can bring us nearer to Ejkhenbaum's aim to learn 'how a literary work is made'.... Rewritings reveal a lineage of subsequent literary events, imposing a new structure and a concomitant new perception on an older text » (28). Si la lecture esthétique tend à souligner les traits formels d'un texte, l'intertexte fera d'emblée l'objet d'une lecture esthétique, puisque la réécriture convoque la tradition littéraire; ce faisant, l'intertexte renforcera la lecture esthétique. Or, une telle démarche exclut-elle d'autres sortes de lectures ? Une analyse des « pré-textes » des *Mouches* de Sartre permet de distinguer trois réseaux de références : littéraires (Gide et Giraudoux), religieux (la Bible) et politiques (les discours de Pétain). Ces références ne s'opposent pas à une lecture esthétique, —au contraire: elles requièrent un attachement aux aspects formels et expliquent la réutilisation ironique de termes et d'énoncés empruntés aux pré-textes qui redessinent les contours des concepts d'engagement, de liberté et de responsabilité, mais également la valeur accordée à la tradition littéraire représentée par Giraudoux et par Gide.

4. L'HISTOIRE ET L'ANALYSE DES ŒUVRES

L'analyse est naturellement historique lorsqu'elle porte sur l'agencement des codes inscrits dans les œuvres du passé, mais comme cette dernière notion est en partie aléatoire (le passé est constitué par et dans le regard critique), la spécificité de la démarche historique réside dans le point de vue adopté, celui qui porte sur la dynamique transformationnelle inscrite dans la temporalité des phénomènes artistiques et littéraires :

[H]ere is a role for reception history, which may help us to clarify when and in what respect new codes at first have been recognized. It may help us to detect the primary facts of historical change in literary communication. (14)

Sans réitérer la prééminence de l'analyse sur l'histoire (« *historia ancilla litterarum* »), Fokkema assigne souvent à celle-ci un rôle d'introduction, d'encadrement, de préparation à l'analyse proprement dite. Ainsi, le « noyau dur » du postmodernisme consiste en l'analyse d'œuvres d'auteurs, tandis que la nature du rapport institué au passé moderniste—s'agit-il d'une rupture ou d'une continuation ?—relève des questions « préliminaires » à résoudre par l'historien (37).

La même combinatoire méthodologique caractérise le recueil d'analyses que Fokkema, de concert avec Ibsch, publie la même année 1984 sous le titre *Het Modernisme in de Europese letterkunde*. Dans le chapitre introducteur, Fokkema et Ibsch replacent l'analyse du dynamisme historique dans une perspective théorique plus large: celle de la reconstruction des traits littéraires communs à plusieurs textes. D'où le rappel des principes majeurs de l'analyse qui va suivre. En premier lieu, la spécificité littéraire réside dans la précellence de la fonction esthétique, même si celle-ci s'agence avec des fonctions cognitives et persuasives. S'impose ensuite la distinction entre différents types de lecteurs (professionnels et autres) impliqués dans la communication littéraire: en l'occurrence, les lecteurs retenus pour l'analyse sont les critiques, ceux qui ont été parmi les premiers à rendre compte de textes novateurs; l'analyse privilégiera l'interaction entre l'auteur qui introduit de nouvelles normes et le lecteur professionnel chargé de légitimer ou de délégitimer celles-ci. Enfin, même si l'alternance des courants littéraires n'exclut pas des chevauchements entre les avant-gardes et les traditions plus anciennes, le principe du renouvellement demeure au cœur des interrogations de l'historien. Fokkema et Ibsch renouent avec la thèse chklouvsienne sur la désautomatisation du langage opérée par l'écrivain afin de redynamiser le rapport de l'expression au monde; en retour, les changements historiques et scientifiques exhibent l'indigence des ressources littéraires chargées de les représenter et deviennent, corrélativement, un moteur du changement de la littérature.

273

Le modernisme n'est pas seulement l'affaire de textes relevant d'une littérature nationale, il engage plusieurs littératures. Fokkema comparatiste s'inspire des distinctions introduites par Dionýz Ďurišin entre des relations de contact et de typologie, en proposant une combinaison des deux : les auteurs modernistes de la première génération composent, ensemble avec leurs critiques, amis proches et éditeurs, une sorte de « communauté sémiotique première » entièrement responsable de la construction du code nouveau. Cette communauté est restreinte à la période 1910-1940, à l'Europe occidentale (Angleterre, France, Allemagne, Pays-Bas), à des auteurs qui attestent une sorte de « mobilité intellectuelle », qui adhèrent à l'idéal moderniste de « la personne capable de justifier en pleine liberté ses actions » (29, ma traduction).

Une fois ces repères posés, Fokkema et Ibsch précisent les angles de lecture qu'ils souhaitent appliquer au code moderniste : sans laisser de côté l'aspect pragmatique

de ce dernier, ce sont les aspects syntaxiques et sémantiques qui retiendront leur attention. Pour le second, il s'agira, d'une part, de segmenter l'univers sémantique en champs sémantiques (moyennant le repérage et l'analyse d'antonymes et de synonymes fréquents et des relations entre des faits d'hyponymie et d'hyponymie) : il en va ainsi pour les champs de la « conscience », du « détachement », de l'« observation ». Fokkema et Ibsch citent quelques lexèmes récurrents que l'on pourrait appeler transversaux, puisque leurs sèmes appartiennent à plusieurs champs : « intelligent », « expérimenter », « aventure », « dupe », etc. D'autre part, il s'impose de parvenir à reconstituer la hiérarchie des champs sémantiques au sein de l'univers sémantique, une hiérarchie tributaire de l'importance donnée par l'auteur (ou par le lecteur) aux domaines d'expérience auxquels se réfèrent ces champs.

Quant à la structure syntaxique du code moderniste, elle se laisse globalement qualifier par une grande indétermination. Ainsi le narrateur n'a plus rien de l'assurance du narrateur réaliste : il n'est plus omniscient, doute de lui-même comme
274 des personnages qu'il a charge de présenter. Ces derniers souffrent d'identités instables, doutent de la fiabilité de leur mémoire, etc. Au plan du genre, en l'occurrence le roman, l'individualisation du personnage se substitue au type réaliste, la proportion entre histoire et récit change et quelquefois s'inverse, l'univers narré se fragmente, la narration se rapproche du style de l'essai, etc.

L'on voit ainsi comment la perspective historique se distingue de l'analyse du code moderniste en tant que tel, défini comme un système relativement homogène en synchronie : elle privilégie les relations dynamiques, principalement adversatives, entre ce code et les codes antérieurs du réalisme ou du symbolisme. Les études qui suivent s'appuient sur la catégorie de l'auteur, mais veillent à rapporter les liens de ressemblance et de dissemblance entre les auteurs modernistes étudiés—l'apport personnel de Fokkema concerne Joyce, Woolf, Larbaud, Gide, Svevo, et du Perron—aux relations de contact qu'ils nouent entre eux : une démarche qui aide à étayer la fonction-cadre de l'histoire, mais également à rappeler constamment la spécificité historique des visées et des formes du modernisme. Pris comme système de référence, ce *tertium comparationis* sert ainsi la comparaison des auteurs, des phases et degrés d'adhésion au code moderniste. En cela, sans doute, le travail de Fokkema est à mi-chemin du programme systémique des Formalistes et de l'histoire des formes littéraires (y compris celle des codes) envisagée un temps par les structuralistes français (voir e.a. G. Genette 1973 : 13-20), qui réservaient le concept de critique à l'étude de l'œuvre individuelle.

* * *

Un dialogisme constant imprègne la pensée historiographique de Fokkema, qu'il s'agit pour lui d'instaurer ou de réinstaurer le dialogue entre les théories anciennes et modernes, entre le passé littéraire et le présent du travail d'historien. Le point

d'équilibre est dans le regard, un regard à la fois réceptif, engagé et ironique sans jamais verser dans le scepticisme: une telle ironie se donne les moyens d'engendrer et de maintenir la distance nécessaire à la contemplation des choses, une contemplation qui se déploie au mieux face au genre de l'utopie auquel Fokkema a consacré une étude magistrale. *Perfect Worlds : Utopian Fiction in China and the West* est son chant du cygne, couvrant de vastes pans de la culture historique du monde, de la *République* de Platon à *La Possibilité d'une île* de Houellebecq : il fallait à la fois ce topique de l'imaginaire et sa disparition pour nous faire comprendre pleinement la puissance fascinante et inéluctable du Temps.

OUVRAGES CITÉS

- Fokkema, Douwe W. « Semiotiek en structuuranalyse in de Sovjetunie. » *Forum der Letteren* 15 (1974) : 138-156. 275
- _____. *Literary History, Modernism and Postmodernism*. (The Harvard University Erasmus Lectures, Spring 1983). Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, 1984.
- _____. « Summary Report : The Nature and Historicity of the Literary Event. » *Actes du Xe congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (1982)*. James J. Wilhelm, éd. New York et London: Garland Publishing, 1985. 58-61.
- _____. *Perfect Worlds : Utopian Fiction in China and the West*. Amsterdam: Amsterdam UP, 2011.
- Fokkema, Douwe W. & Elrud Kunne-Ibsch. *Theories of Literature in the Twentieth Century. Structuralism, Marxism, Aesthetics of Reception, Semiotics*. London : C. Hurst & Company, 1979.
- Fokkema, Douwe & Elrud Ibsch. *Het Modernisme in de Europese letterkunde*. Amsterdam : De Arbeiderspers, 1984.
- _____. *Literatuurwetenschap & cultuuroverdracht*. Muiderberg : Coutinho, 1992.
- _____. *Knowledge and Commitment : A Problem-Oriented Approach to Literary Studies*. Amsterdam: John Benjamins, 2000.
- Fokkema, Douwe & Frans Ruiters, éd. *Innovatie*. Amsterdam: John Benjamins, 1990.
- Genette, Gérard. « Poétique et histoire. » *Figures III*. Paris : Seuil, 1973. 13-20.
- Grootes, E.K. « De paradoxen van de literatuurgeschiedschrijving. » *Spectator* 18 (1989) : 241-261.
- Koselleck, Reinhart. *Vergangene Zukunft : Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*. Frankfurt : Suhrkamp, 1979.
- LaCapra, Dominick. *Rethinking Intellectual History : Texts, Contexts, Language*. Ithaca, NY : Cornell UP, 1983.

Popper, Karl. *Objective Knowledge : An Evolutionary Approach*. Oxford : Oxford UP, 1972.